

DOSSIER DE PRESSE



تحت سامي إشراف سيادة رئيس الجمهورية الباجي قايد السبسي
SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.E.M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE TUNISIENNE BÉJI CAÏD ESSEBSI

معرض بمتحف باردو
EXPOSITION AU MUSÉE DU BARDO

أماكن مقدسة
مشتركة
LIEUX SAINTS
PARTAGÉS

من 19
DU 2016 NOVEMBRE
نوفمبر

إلى 12
AU 2017 FEVRIER
فيفري



SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Dictionnaire des idées non reçues	4
Introduction des commissaires	5
Constellation des lieux saints partagés	6
Parcours de l'exposition	7
Une visite détaillée du Petit Palais au Musée du bardo	8
La scénographie	10
Le commissariat de l'exposition	10
Visuels disponibles pour la presse	13

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU 07.11.2016

Exposition **Lieux saints partagés**

Placée sous le haut patronage du Président de la République tunisienne
au Musée national du Bardo de Tunis
du 19 novembre 2016 au 12 février 2017

Une exposition phare, avec des chefs d'œuvres tunisiens et des prêts rares internationaux, dédiée aux partages religieux en Méditerranée.

Cette exposition produite par le Mucem, Musée national des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, à Marseille, a été présentée pour la 1^{ère} fois d'avril à août 2015 et a accueilli 120 000 visiteurs. Cette nouvelle version est le fruit d'un partenariat exceptionnel entre l'Institut National du Patrimoine, le Musée National du Bardo et le Mucem.

La question des identités religieuses est l'une des plus sensibles parmi celles qui se posent au « vivre ensemble » en Méditerranée. De ce point de vue, la mer intérieure semble être l'espace de la séparation et du conflit. A chacun son Dieu, ses écritures, ses saints. Les échanges se déclinent au pire sous la forme de guerre de religions et de choc de civilisations, au mieux sous celle de dialogues érudits, laborieux et souvent stériles. Un phénomène religieux, peu connu du grand public, mais très présent en Méditerranée est portée à la connaissance des visiteurs de cette exposition : les lieux saints partagés par des fidèles de religions différentes.

Des prêts significatifs composent cette exposition. Ils proviennent d'institutions ou de collections privées internationales (Musée d'art & d'histoire du Judaïsme, à Paris, le diocèse d'Agrigente & la paroisse de Lampedusa, en Italie) ainsi que de l'ensemble des musées tunisiens (notamment de Nabeul, de Sbeitla, de Raqqada, de Carthage, Jerba, de Sfax et de Tunis).

L'exposition consiste en un parcours à travers les grandes figures et les lieux saints partagés par les monothéismes en Méditerranée. A la fois artistique, anthropologique et historique, elle réunit plus de 150 œuvres d'art, objets du quotidien, films et photographies.

Cette exposition sera également l'occasion de découvrir des espaces rarement montrés au public, fleuron de l'architecture tunisoise : les appartements du Petit Palais, situés au sein même du Bardo ainsi que la salle de Sousse.

Equipe de travail

Commissariat de l'exposition :

Nejib Ben Lazreg, Maître de recherche, INP

Dionigi Albera, Anthropologue, directeur de recherche au CNRS (IDEMEC, Univ. Aix-Marseille)

Manoël Pénicaud, Chargé de recherche, CNRS (IDEMEC Univ. Aix-Marseille)

Isabelle Marquette, Conservatrice du patrimoine, Mucem

Directeur de la division du développement muséographique, Institut national du Patrimoine :
Taher Ghalia

Coordination de l'exposition

Hassan Arfaoui, Présidence de la République

Fatma Nait Yghil, Chargée de recherches, INP

Mikaël Mohamed, Chargé des relations internationales, Mucem

Scénographie

Amani Ben Hassine Khadraoui, INP

DICTIONNAIRE DES IDÉES NON RECUES

Bousculer les certitudes, déconstruire les préjugés et s'interroger sur ce que nous partageons, dans tous les sens du terme, voilà l'ambition de cette exposition qui, de témoignages contemporains en exposition de pièces historiques, vous propose une immersion au cœur de ces lieux saints partagés. Lieux saints partagés, l'exposition grâce à laquelle vous apprendrez notamment que :

- 1- Le Coran conçoit Marie comme un symbole de la confiance en Dieu et relate plusieurs épisodes communs avec la tradition chrétienne : la Présentation au Temple, l'Annonciation, la conception virginale et la naissance de Jésus.
- 2- Chaque année, le 23 avril, près de 100000 musulmans se rendent en pèlerinage dans un monastère chrétien de l'île des Princes au large d'Istanbul.
- 3- Le personnage saint de Marie est cité 34 fois dans le Coran, contre 19 fois dans le Nouveau Testament.
- 4- Les lieux saints partagés ne se situent pas seulement en Terre sainte, mais dans toute la Méditerranée.
- 5- Jésus est l'un des plus grands prophètes de l'islam.
- 6- A Djerba, en Tunisie, juifs et musulmans fréquentent la synagogue de la Ghriba et se déchaussent en y entrant.
- 7- Jésus est l'un des plus grands prophètes de l'islam.

INTRODUCTION DES COMMISSAIRES

«L'exposition porte sur les phénomènes de fréquentation des mêmes sanctuaires par des fidèles appartenant à des groupes confessionnels différents.»

Certaines conclusions rapides, venant d'une pratique des sciences sociales surtout préoccupée par les écumes des faits collectifs, viennent conforter ce constat que les médias se chargent d'étayer presque quotidiennement. On assiste ainsi à un durcissement des registres d'incompatibilité que proposent les religions monothéistes dans la conception de leurs rapports réciproques. À chacun son Dieu, ses écritures, ses saints. Les échanges se déclinent au pire sous la forme de guerre de religions et de choc des civilisations, au mieux sous celle de dialogues érudits, laborieux et souvent stériles.

CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

Selon une idée très répandue, l'allégeance perpétuelle et exclusive à un Dieu unique empêcherait les croisements que l'on constate dans d'autres espaces géographiques que la Méditerranée. Le heurt des monothéismes semblerait particulièrement dur dans leur région matricielle, où la différence et le différend apparaissent comme les ingrédients de base du paysage religieux. Or, une étude approfondie des pratiques sociales révèle une réalité bien plus complexe. L'observation sans a priori du cheminement religieux donne à voir des débordements du lit de l'orthodoxie. Loin d'être des ensembles monolithiques, même dans l'espace méditerranéen, les religions monothéistes apparaissent «traversées » par des pratiques transfrontalières. L'exposition focalisera son attention sur des situations de contact dans lesquelles des lieux et des figures de sainteté mettent en communication des traditions distinctes. Sans tomber dans la rhétorique creuse du « dialogue des cultures et des religions », il semble important, au milieu des débats concernant le choc des civilisations, de montrer que la distanciation et la détestation de l'autre ne sont pas des modalités nécessaires de l'interaction entre les religions en Méditerranée. On verra ainsi que quand le religieux est saisi au ras du vécu, dans les interstices des pratiques quotidiennes, il en ressort parfois une interpénétration des traditions et des cultes, sous l'œil tantôt compréhensif tantôt vindicatif des « gardiens du temple ».

UN PÉRIPLÉ MÉDITERRANÉEN INÉDIT

L'exposition propose au visiteur un périple méditerranéen inédit autour des lieux de culte et des figures partagés par les trois monothéismes. Il constatera que, au long des siècles, là où des populations religieusement distinctes se côtoient dans le pourtour méditerranéen, des dévotions partagées voient le jour. Peu éclatantes et souvent silencieuses, ces circulations interreligieuses représentent pourtant une sorte de basse continue, derrière le tumulte des croisades et des guerres de Religion.

LA POLYSÉMIE DU MOT «PARTAGE»

Tout en valorisant les cas de partage et d'échanges interreligieux, l'exposition n'évitera pas pour autant les heurts, les écueils et les échecs des relations interreligieuses, cristallisés dans des événements géopolitiques qui touchent directement les lieux de sainteté présentés. L'exposition repose – à travers son titre – sur la polysémie du mot «partage » qui signifie à la fois l'acte de partager et de départager. On verra donc que certains lieux sont vecteurs d'ouverture (rencontres, porosités) et d'autres de fermeture (divisions, partitions).

CONSTELLATION DES LIEUX SAINTS PARTAGÉS

L'exposition présente plus d'une vingtaine de lieux saints partagés en Méditerranée, du Maghreb au Proche-Orient, en passant par Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille, Lampedusa et Istanbul.

Même si la Terre sainte abrite la concentration la plus importante de lieux saints partagés, ces phénomènes sont récurrents dans l'ensemble de la Méditerranée orientale et méridionale, ainsi que dans les Balkans où l'on oublie souvent l'existence d'un islam européen présent depuis plusieurs siècles.

Dans l'exposition, la plus grande partie des croisements concerne l'islam et le christianisme. Cela s'explique par l'importance numérique des différentes religions. Étant la dernière religion révélée sur le plan historique, l'islam s'est bien souvent greffé sur des pratiques et des lieux existants. En outre, au cours de l'histoire, l'Europe chrétienne a été plus intolérante à l'égard des minorités religieuses que le Moyen-Orient islamique. Cela explique la grande concentration de lieux saints partagés au sud de la Méditerranée.

Les lieux saints abordés peuvent être des lieux de partage apaisé :

- La grotte d'Élie à Haïfa
- La synagogue de la Ghriba à Djerba (Tunisie)
- Le monastère de Saint-Georges au large d'Istanbul (Turquie)
- La basilique Notre-Dame d'Afrique à Alger (Algérie)

Mais aussi des lieux de division :

- Le caveau des Patriarches à Hébron (Palestine)
- Le tombeau de Rachel à Bethléem (Palestine)

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition consiste en un parcours à travers les grandes figures et les lieux saints partagés par les monothéismes en Méditerranée. A la fois artistique, anthropologique et historique, elle réunit plus de 150 œuvres d'art, objets du quotidien, films et photographies.

Cette exposition est également l'occasion de découvrir des espaces rarement montrés au public, fleuron de l'architecture tunisoise : les appartements du Petit Palais, situés au sein même du Bardo ainsi que la salle de Sousse.

Ces deux espaces, différents dans leur volume, leur décor et leur agencement, reflètent les deux grandes parties du parcours de l'exposition. Le Petit Palais sert de préambule : il expose surtout des exemples d'objets archéologiques et anthropologiques tunisiens. Cette introduction démontre, à travers quelques thèmes, à la fois l'ancrage de ces monothéismes dans l'histoire et les pratiques anthropologiques du pays, ainsi que l'existence de dénominateurs communs entre eux. La Salle de Sousse permet de mettre en exergue, à travers divers objets, photographies, peintures, projections et documentaires, des cas spécifiques de partage interreligieux encore vivaces dans divers lieux en Méditerranée. Cette deuxième partie propose donc une déambulation à travers des lieux associés à des figures saintes telles que les prophètes, Marie et les saints.

Le parcours est ponctué par des vidéos qui sont le résultat d'enquêtes de terrains menées par Dionigi Albera et Manoël Pénicaud, anthropologues, dans le cadre de la préparation de l'exposition. Ces films documentaires permettent de contextualiser les objets exposés, de montrer les lieux et les rituels dans lesquels ils apparaissent. Ils permettent aussi de toucher leur cœur du sujet en donnant à voir l'essentiel, cette présence humaine jusque-là suggérée par les objets. Ils laissent la parole aux fidèles et à ceux qui sont concernés par ces phénomènes de partage, à travers leurs mots et leurs gestes. Ils rendent compte de la dimension à la fois familière et pourtant emplie de solennité de ces pèlerinages et de ces moments de partage.

Le discours scientifique de l'exposition trouve son origine dans la recherche anthropologique mais il dépasse cette dimension en y associant d'autres disciplines comme l'histoire, l'histoire de l'art ou l'archéologie. Cette pluridisciplinarité, dont l'écho se retrouve dans la variété des objets présentés, permet d'offrir aux visiteurs la vision la plus large possible du sujet. Elle permet également le rapprochement inédit d'œuvres. Ainsi, dans une même salle peuvent dialoguer une déesse antique, une Vierge à l'Enfant catholique et une sculpture contemporaine représentant la Sourate de Marie. Un glissement formel et chronologique qui témoigne à la fois des convergences et des divergences entre les religions.

UNE VISITE DÉTAILLÉE DU PETIT PALAIS AU MUSÉE DU BARDO

Une partie de l'exposition « Lieux Saints Partagés » prend place, au sein du Musée du Bardo, dans le Petit Palais qui est un édifice qui remonte au 18^e siècle. C'est un palais qui a été bâti et offert par Hussein Bey II à l'une de ses filles. Il est le reflet de l'architecture domestique bourgeoise de Tunis qui est une synthèse des influences tunisiennes, andalouses et turques. Après un vestibule d'accès au rez-de-chaussée, on accède, par un escalier étroit, au premier étage où se trouve la majeure partie de l'édifice qui s'articule autour d'une cour flanquée de deux portiques à arcades. Il est dallé de marbre blanc et a revêtement mural en carreaux à faïence de Qallaline (Tunis) pour les parties inférieures, et du stuc ciselé pour les parties supérieures. Les plafonds sont en bois peint.

Circuit de la visite :

La collection présentée dans cette partie de l'exposition est composée pour sa majeure partie d'objets archéologiques et ethnographiques de Tunisie. Ceci pour démontrer l'ancrage des monothéismes dans le pays, et le partage des croyances et des pratiques entre les adeptes des trois religions. Le choix a porté sur quelques objets axés sur les thèmes suivants : la lumière, les écritures saintes, les prophètes, l'eau, les signes et les amulettes, Marie.

La visite commence par le vestibule d'accès au rez-de-chaussée. La porte du palais est ornée de symboles cloutés qui tout en appartenant au répertoire ornemental tunisien, ne sont pas sans évoquer les trois religions. Il s'agit d'étoiles à six pointes, de croix et de croissants. La niche de fond est consacrée au thème de la lumière. Y sont présentées, une hanoukka en cuivre, une lampe chrétienne à trois becs, et la fameuse lanterne islamique d'Al-Mu'izz, du 11^e siècle, ainsi que deux encriers, l'un juif du 6^e s. et l'autre islamique du 9^e s.

En accédant au premier étage par un escalier, on arrive au patio. La petite salle à droite est consacrée aux écritures saintes représentées par une Torah, une Bible et un Coran.

Sous un portique, des vitrines exposent des objets représentant des objets représentant ou mentionnant les prophètes. Il s'agit d'un carreau chrétien du 6^e s. représentant Adam et Eve, d'un plat en terre cuite sigillée représentant Jonas rejeté par le monstre marin, de feuillets du Coran, l'un du fameux Coran de la nourrice du prince Bâdis (11^e s.) évoquant les prophètes, et l'autre éponyme de Jonas (Sourate Younis).

Une autre vitrine est consacrée aux signes et symboles : amulettes et objets ornés de symboles prophylactiques et propitiatoires : amulettes diverses, bijoux judéo-islamiques et lampes chrétiennes portant un répertoire iconographique parfois partagé entre les adeptes des trois monothéismes tels que les images de colombes, poissons, de rinceaux, croix, étoiles à six pointes, khomsa.

Une salle abrite une vitrine consacrée à Jésus : un carreau chrétien d'époque byzantine, du 7^e siècle, ayant servi au décor mural, montre l'effigie du Christ traitée dans un style naïf caractéristique de l'art berbère antique. Un feuillet du célèbre et rarissime Coran bleu parle de Jésus en tant que prophète. La couleur indigo du parchemin évoque le ciel d'où vient la parole divine écrite en caractères dorés.

Une autre vitrine est consacrée au thème de l'eau, matière vitale, de lustration et de baptême. Elle expose une aiguière juive, une cruche en terre cuite chrétienne du 6^e siècle, et un aquamanile islamique du 11^e siècle. La cruche est ornée de motifs géométriques et de symboles chrétiens tels la croix et le poisson, traités par des piquetages, d'incisions et d'excisions, très caractéristiques de l'art berbère. L'aquamanile en cuivre montre que l'art islamique rompt avec l'iconoclastie et se permet de se rehausser esthétiquement et symboliquement à la valeur que l'islam accorde à l'eau.

L'espace mitoyen entre le patio et la salle de Sousse qui abrite une partie de l'exposition qui a été présente au Mucem, est consacré à Marie. Un autel du 7^e siècle trouvé dans une église à l'ouest de Tunis, portant le nom de Marie, montre qu'il y avait un culte voué à Marie en Afrique à l'image de ce qui se passait dans l'Orient byzantin. Une salle abrite une statue en terre cuite de la Dea Mater d'époque romaine, Notre-Dame de – Grâce, et une œuvre artistique d'Abdallah Akkar, consistant en des planches portant des passages de la Sourate de Mariem. Ces trois exemples montrent d'une part la continuité du poncif de la déesse-mère entre le paganisme et le christianisme, et de l'autre l'importance qu'on accorde à Marie dans le christianisme et l'islam, l'une pour une mère de Dieu et d'une façon sculpturale, et l'autre pour la mère de Jésus, le Verbe de Dieu, d'une façon abstraite.

La salle de Sousse est surtout consacrée aux pratiques dévotionnelles co-vécues par les croyants des trois monothéismes dans divers lieux saints au Moyen Orient, en Egypte, en Turquie, Lampedusa, Tunisie. L'exposition est matérialisée par des photos, des vidéos, des peintures, des objets. Parmi les objets tunisiens, il y a des carreaux de terre cuite chrétiens et un bas-relief en marbre relatifs au culte de Marie à l'époque byzantine, et un rebord d'autel chrétien montrant entre autres l'ascension d'Elie, et un carreau en faïence représentant le mausolée de Sidi Mehrez.

LA SCÉNOGRAPHIE

Le choix scénographique de Lieux saints partagés est celui de la pureté et de l'élégance. Celui-ci s'explique par la volonté de la scénographe de donner la primeur aux objets en leur offrant un écrin qui les magnifie et les met en valeur tout en s'adaptant aux espaces architecturaux dans lesquels prend place l'exposition.

Dans le Petit Palais, les vitrines et les podiums jouent sur les effets de transparence et de légèreté. Les œuvres se détachent ainsi sur le riche décor de carreaux de céramique dans une atmosphère paisible et luxueuse. Dans la Salle de Sousse, les cimaises offrent une déambulation fluide à travers les lieux saints partagés qui apparaissent comme autant de haltes dans le parcours de visite. Le parti pris des cimaises « à ciel ouvert » offre aussi une aspiration vers le magnifique plafond en bois sculpté de la salle qui apparaît comme un dôme somptueux et enveloppant pour les œuvres comme pour les visiteurs.

LE COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

DIONIGI ALBERA



Anthropologue, directeur de recherche au CNRS, directeur, depuis 2006, de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (IDEMEC, CNRS et Aix-Marseille Université). Dionigi Albera a à son actif plus de 100 publications, dont 12 livres. Son travail de recherche s'est articulé autour de plusieurs thématiques. Au cours des dernières années, il a en particulier travaillé sur les sociétés méditerranéennes. Il a mis en œuvre un projet d'anthropologie comparative sur les religions monothéistes et les fréquentations interreligieuses des sanctuaires. Un livre qu'il a codirigé sur ce dernier thème, *Religions traversées* (Actes Sud, 2009), a été traduit en Espagne, Italie et aux États-Unis.

MANOËL PENICAUD



Anthropologue, chargé de recherche au CNRS, à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne européenne et comparative (IDEMEC, CNRS et Aix-Marseille Université). Spécialiste des pèlerinages et de l'«hospitalité interreligieuse» en Méditerranée, il a été rattaché au MuCEM entre 2012 et 2015 dans le cadre d'un partenariat avec Aix-Marseille Université et le LabexMed. Sa connaissance du terrain l'a conduit à effectuer plusieurs «enquêtes- collectes» (Turquie, Tunisie, Israël-Palestine, Macédoine, Italie, Maroc, etc.) pour enrichir le parcours de l'exposition d'objets du quotidien, de films et de photographies. Il réalise également des films ethnographiques et a publié plusieurs

ouvrages dont «Le réveil des Sept Dormants. Un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne» (Cerf, 2016) consacré à l'étude du dialogue et du «vivre-ensemble» en France.

ISABELLE MARQUETTE



Conservatrice du patrimoine, Isabelle Marquette est en charge du pôle de collections Mobilité, métissage et communication, au sein du MuCEM. Parmi ses missions, elle a assuré notamment le co-commissariat des expositions Lieux saints partagés (2015 au Mucem à Marseille, 2016 au musée national du Bardo à Tunis), Parade (2016 au Mucem). Diplômée de l'Ecole du Louvre, elle a également obtenu un Master à l'Université de Franche-Comté à Besançon. Ses études ont porté sur les mutations culturelles et artistiques, notamment sur la transition entre l'art roman et l'art gothique. Avant de rejoindre l'équipe du MuCEM, Isabelle a travaillé dans différentes institutions culturelles, tels le Louvre ou le Musée du Cluny – musée national du Moyen Âge.

NEJIB BEN LAZREG



Maître de recherche HDR, Archéologue à l'Institut National du Patrimoine.

Diplômé de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tunis en 1975, il obtient son Doctorat de 3^e cycle en 1983, son Certificat de conservation de la mosaïque antique, Iccrom, à Rome en 1990 et son Habilitation de recherche à Tunis en 2013. Il a la responsabilité des sites archéologiques de Lepti Minus (Lamta), Thapsus et Sullecthum (Salacta) ainsi que des Musées de Lamta et Salacta.

Il a donné plusieurs conférences publiques en Tunisie, en France, à Londres, en Italie, en Grèce, en Turquie, au Japon, en Russie, au Canada et aux USA. Ses travaux scientifiques ont porté sur des prospections différentes (Carte archéologique de Tunisie, Projet littoral Tunisie...), des fouilles (notamment à Bahrein et partout en Tunisie), des musées et des expositions. Plusieurs publications notamment Leptiminus (Lamta), A Roman Port City in Tunisia, report n° 1 (Journal of Roman Archaeology Supplement 4), Ann Arbor, 1992, avec David J. Mattingly / Leptiminus (Lamta), report n° 2 : The East Baths, Cemeteries, Kilns, Venus Mosaics, Site Museum and others studies (Journal of Roman Archaeology Supplement 41), Portsmouth, R.I., 2001, avec L.M. Stirling, D.J. Mattingly / Leptiminus (Lamta), report n°3, The Field Survey, (Journal of Roman Archaeology Supplement 41), Portsmouth, R.I., 2011, avec D.L. Stone, D.J. Mattingly, L. M. Stirling.

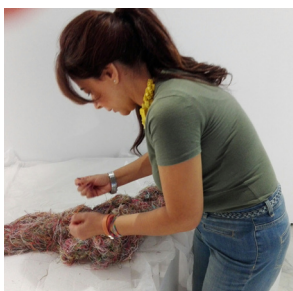
FATMA NAÏT YGHIL



Coordinatrice de l'équipe tunisienne de l'exposition. Chercheur : Archéologue-historienne à l'Institut National du Patrimoine. Diplômée en histoire de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis (9 avril), elle a également un Diplôme d'Etudes Approfondies en histoire ancienne et archéologie antique à propos des Pratiques sportives et spectacles de jeux athlétiques et pugilat en Afrique à l'époque romaine et un Doctorat concernant des Recherches sur les loisirs et les distractions en Afrique à l'époque romaine. Auteur de plusieurs articles dans différentes publications internationales à propos du même thème.

Ex-Coordinatrice du Projet de la Carte Nationale Informatisée des Sites Archéologiques et des Monuments Historiques à l'INP, elle est aujourd'hui, la responsable scientifique de la collection de mosaïques et de l'équipe de la conservation-restauration du Musée National du Bardo ainsi que de la collection de la sculpture romaine. Experte assermentée auprès du Ministère de la Justice. Membre de l'unité de gestion du site archéologique de Carthage pour la collection de mosaïque.

AMANI BEN HASSINE KHADRAOUI



Scénographe de l'exposition. Décoratrice d'intérieur et scénographe au sein de l'Institut National du Patrimoine (Division du Développement Muséographique).

Diplômée en décoration d'intérieur de l'École d'Art et de Décoration (EAD), elle a assurée la scénographie de plusieurs grandes expositions : **Hannibal** au palais présidentiel (2016), **Mousslem de Tantan** au Maroc (2015), **Mémoire de la Tunisie à partir des tableaux de peinture** au Musée de Sfax (2013), **Patrimoine Spolié, Patrimoine Récupéré** au musée de Carthage, Scénographie et suivi du chantier d'aménagement de l'exposition (2012), **Sculptures et peintures Kairouanaises sur bois** au musée du Bardo (2012), **Le Jeune Homme de Byrsa** au musée de Carthage (2010).

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

	Lampe chrétienne à trois becs et chaînettes, trouvée à Pupput, Hammamet, Tunisie, 6 ^e siècle, cuivre.	Musée national du Bardo, Tunis	
	Lanterne d'Al-Mu'izz Ibn Badis, Kairouan, Tunisie, 5 ^e siècle H. / 11 ^e siècle ap. J.-C., cuivre, bronze.	Musée de la civilisation et des arts islamiques de Raqqada, Kairouan	
	Feuillet du Coran bleu, Sourate 43, Al-Zukhruf (l'ornement), versets 54-63, relatifs à la nature de 'Isâ (Jésus), Bibliothèque de la Grande Mosquée, Kairouan, Seconde moitié du 4 ^e s. H. / 10 ^e s. ap. J.-C., Parchemin, indigo bleu, garance, or, argent.	Musée de la civilisation et des arts islamiques de Raqqada, Kairouan	
	Carreau chrétien à l'effigie du Christ, Thelepte, région de Fériana, Tunisie, 5 ^e -6 ^e siècle, terre cuite.	Musée national du Bardo, Tunis	
	Jarre avec écritures talismaniques, Raqqada, Kairouan, Tunisie, Fin du 3 ^e s. H. / Fin du 9 ^e s. - début du 10 ^e s. ap. J.-C., terre cuite, encre.	Musée de la civilisation et des arts islamiques de Raqqada, Kairouan	
	Aquamanile islamique en forme de bélier, Trouvé à Béni Khalled, Cap Bon, Tunisie, 5 ^e s. H. / 10 ^e - début du 11 ^e s. ap. J.-C., bronze.	Musée national du Bardo, Tunis	
	Cruche chrétienne, Eglise de Bir Ftouha, Carthage, Tunisie, 5 ^e -6 ^e siècle, terre cuite.	Musée national de Carthage, Carthage	
	Statue d'une déesse-mère, Thinissut, Bir Bou Regba, Cap Bon, Tunisie, 1 ^{er} siècle ap. J.-C., terre cuite.	Musée archéologique, Nabeul	
	Sourate de Marie, Abdallah Akar, Saint-Ouen-l'Aumône, France, 2004, calligraphie sur bois, feuille d'or, collage.	collection de l'artiste	©Abdallah Akar, photographie Nicolas Fussler
	Notre Dame de Grâce, Raffl, France, fin du 19 ^e siècle, plâtre polychrome.	Mucem, Marseille	©Mucem / Yves Inchierman
	Sacrifice d'Abraham, Tunisie, 1986, fixé sous-verre.	Mucem, Marseille	©Mucem / Yves Inchierman
	Ecorce-relique du chêne de Mambré, Hébron, Palestine, 21 ^e siècle, bois de chêne et glands.	Mucem, Marseille	©Mucem / Yves Inchierman
	Rencontre d'Abraham et des trois anges à Mambré, Ayse Raziye Özalp, Istanbul, Turquie, début du 21 ^e siècle, miniature.	Mucem, Marseille	©Mucem / Yves Inchierman
	Femme en prière dans le Caveau des Patriarches, Manoël Pénicaud, Hébron, Palestine, 2015, photographie.	©Mucem / Idemec / Manoël Pénicaud	
	Tombeau de Rachel, Bethléem, Palestine, entre 1948 et 1967, bois.	Mucem, Marseille	©Mucem / Yves Inchierman
	Annonciation, Ayse Raziye Özalp, Istanbul, Turquie, début du 21 ^e siècle, miniature.	Mucem, Marseille	©Mucem / Yves Inchierman
	Notre Dame qui fait tomber les murs, Manoël Pénicaud, Bethléem, Palestine, 2014, photographie.	©Mucem / Idemec / Manoël Pénicaud	
	Maquette représentant l'arrivée des Rois mages bloqués par le mur de séparation, Banksy (d'après), Bethléem, Palestine, 2014, balsa.	Mucem, Marseille	©Mucem / Yves Inchierman
	Icône islamo-chrétienne des Sept Dormants, Oussamah Musleh, Damas, Syrie, 2007, bois peint, feuille d'or.	collection privée	©collection privée, photo Mucem / Yves Inchierman
	Femme juive déposant des œufs votifs dans la crypte de la synagogue de la Ghriba, Manoël Pénicaud, Jerba, Tunisie, 2014, photographie.	©Mucem / Idemec / Manoël Pénicaud	
	Une juive et une musulmane priant pieds nus, côte à côte, dans la synagogue de la Ghriba, Manoël Pénicaud, Jerba, Tunisie, 2014, photographie.	©Mucem / Idemec / Manoël Pénicaud	